

plus coupable audace ; on y chercherait en vain un blasphème." (P. 7.) Voilà cinq lignes qui comptent dans une vie d'écrivain. " Vrai dans tous ses discours ", comme le bon et naïf poète des *Fables*, l'auteur des *Humbles* nous affirme qu'il n'a jamais voulu insulter Dieu, ni ruiner la foi de ses lecteurs. Assez d'autres s'en sont fait un jeu sacrilège et des rentes ; d'autres, élevés chrétiennement, parfois même à l'ombre de l'autel, ont lâchement et follement tourné leur amour en haine ; ils ont haï jusqu'au blasphème,

Et leur impiété

Voudrait anéantir le Dieu qu'ils ont quitté.

Inutile de citer des noms ; il y en a de trop connus. Mais que l'écrivain redevenu croyant doit être doucement fier de se rendre ce témoignage : Je n'ai point blasphémé ; j'ai respecté chez autrui la foi, dont j'avais, par faiblesse, oublié les maximes ou les devoirs !

Louis Veuillot, qui eut aussi ce grand honneur de n'avoir jamais blasphémé le Christ et son Eglise, raconte, dans *Çà et là*, ce vaillant aveu d'un homme " revenu, dit-il, bien tard, de bien loin " :

Dans les pesants souvenirs de mon passé, je ressens pourtant une joie profonde... Au milieu de tant de fautes, il y en a une, stupide et felonne, que j'ai, grâce à Dieu, évitée. Je n'ai essayé d'ôter à personne la foi. Partout où je l'ai vue, je l'ai respectée. J'ai imposé silence à ma raison, à ma passion, à ma vanité même. Je trouvais que c'eût été une méchanceté tout à fait lâche de fermer dans le cœur d'une créature humaine la source de consolation qu'y ouvre la foi (1)...

Pour l'homme de lettres qui feuillette ses livres et sa vie, et qui s'attend aux prochains jugements de Dieu, quelle force et quelle paix il goûte en cette pensée : J'ai respecté la foi des autres ; " dans mes écrits, ... on chercherait en vain un blasphème " ! — En cherchant bien dans les poèmes de M. Coppée, on n'aurait pas trop de peine à y découvrir, au contraire, en plus d'un endroit, alors même qu'il ne prêche point une morale bien sévère, une affirmation formelle de ce respect dû aux croyances, voire aux plus simples habitudes chrétiennes. Il dit, par exemple, à la louange de ses bons vieux *Petits bourgeois* qui mettent de côté la bûche de Noël et qui " font comme ont fait leurs pères " :

Ont-ils tort, après tout, de trouver nécessaires

Le premier jour de l'an et les anniversaires,

D'observer le carême et de tirer les Rois,

De faire, quand il tonne, un grand signe de croix,

D'être heureux que la fleur embaume et l'herbe croisse,

Et de rendre le pain béat à leur paroisse ?

Ailleurs, l'aimable historien du bon petit épicier de Montrouge, si vertueux, si rangé, si malheureux et tellement triste qu'on le voit " casser du sucre avec mélancolie ", ne peut tolérer

(1) *Çà et là*, t. I ; *En l'honneur du Progrès*, XII.